

JOYCE KING KAHUDI KALAWÉ

LA RÉSILIENCE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042522346

Dépôt légal : janvier 2026

Dédicace

À ma mère Germaine DIALA, l'auteure et le modèle de mon éducation, pour tous les sacrifices et les efforts consentis pour mon avenir.

Épigraphe

« Il faut un bon moral pour supporter les tensions qu'occasionne un combat à l'issue douteuse ; Il est beaucoup plus facile de garder courage quand se profile une victoire décisive. »

Watkins

Préface

Dans ce livre, l'auteur a fait le choix d'utiliser le « Nous » majestueux à la place de « JE ». Le choix de cette figure de style est une façon pour le narrateur de s'effacer, afin de ne pas attirer la lumière sur sa personne.

Chapitre 1 : L'état d'esprit

Alors que nous plongeons dans les profondeurs des souvenirs, nous réfléchissons à l'incroyable voyage qui nous a emmenés jusqu'ici. À chaque bouffée d'oxygène et défi surmonté, nous réalisons le chemin parcouru.

Dès notre enfance, nous nous sommes toujours battus pour nous faire une place dans la famille, mais aussi dans le cercle amical. Nous avons mené également le même combat au pays et à l'étranger.

Nous étions sans cesse obligés de faire mieux et plus que les autres pour nous faire accepter dans le groupe social, qui est la famille et/ou les amis. Mais aussi, pour ne pas être vus comme un « mauvais objet » en psychologie.

Grandir sans son père et se séparer de sa mère à l'âge de onze ans, c'est une violence inouïe pour un enfant. C'est une blessure intérieure qui ne peut se cicatriser. Nous sommes donc contraints de vivre avec cela.

Les études et la foi étaient la seule branche sur laquelle nous avons accroché notre vie pour ne pas être emportés dans un monde cruel et impitoyable. Notre premier objectif était de ne plus connaître l'humiliation dont nous étions victimes. Mais aussi de vivre

dignement comme étant l'idéal de tout être humain sous le soleil.

À l'université de Kinshasa, la vie n'était pas rose. Dès la première année, nous étions dans une sorte de course de fond, qui n'était pas du tout une promenade de santé, quand bien même nous étions dans la faculté de médecine.

Le choix de la médecine et de l'éducation spécialisée n'est pas anodin. Ces derniers se sont imposés dans notre inconscient et matérialisés à travers ces orientations. En tant que médecin, nous apportons des soins aux autres. Mais il me semble que nous nous soignons nous-mêmes à travers la prise en charge médicale des patients. Idem pour l'éducateur spécialisé que nous sommes, il nous semble également que nous nous éduquons même par le biais de l'accompagnement des usagers.

Durant toute notre enfance, nous voulions seulement vivre, vivre notre vie d'enfant comme la plupart de nos pairs. Nous étions sans défense et vulnérables comme tout enfant. Mais nous n'avons pas eu la même chance, comme les autres d'être protégés par les adultes. Nous étions obligés de nous forger une carapace pour nous protéger par nous-mêmes face à la violence de la vie et l'indifférence des adultes.

Dans l'adversité, les épreuves et les humiliations, nous n'avons jamais baissé le front. On s'est battu pour notre survie. Car nous n'avions rien à perdre. Nous

nous sommes promis de ne plus jamais connaître l'humiliation, jamais... Un seul mot d'ordre : LA DIGNITÉ.

Comme tout être humain à la recherche d'un équilibre permanent notamment sur le plan socioaffectif. Ce dernier a besoin d'être aimé et de se sentir aimé car cela contribue à son équilibre psychique.

Aujourd'hui nous pouvons poser le mot avec certitude que nous étions en carence affective. Nous affirmons également que l'enfance, difficile ou non, influence et conditionne surtout le devenir de la personne.

Car, dans le développement psychoaffectif de l'enfant, l'identification de celui-ci fait partie du déterminisme. C'est avec certitude que nous confirmons cette doctrine philosophique. De plus, la réactualisation des souvenirs nous rappelle sans cesse le chemin parcouru et l'itinéraire à emprunter. Cette réactualisation se produira d'une manière ou d'une autre et cela, peu importe le temps.

Pour nous, l'adolescence était une période décisive où nous devions choisir entre la délinquance et la poursuite des études. Car, nous vivions dans l'un des quartiers chauds de la capitale, surnommé « la cité d'ambiances ».

Ce choix était crucial pour nous, car notre avenir en dépendait. Il n'y avait que deux options devant nous, soit nous continuions de côtoyer cet environnement dont la quasi-totalité de notre entourage ne

s'intéressait pas aux études et à la foi en Dieu. Soit, nous devons nous éloigner de ce dernier et nous concentrer aux études, afin d'obtenir le baccalauréat pour accéder à l'université.

Aujourd'hui, nous ne regrettons pas ce choix difficile que nous étions obligés de faire à l'époque. Alors que certains étaient persuadés de la perte de notre raison, tandis que d'autres se moquaient de notre choix.

Nous savions là nous étions et nous savions là où nous voulions aller et devenir. Nous n'avions pas tous les moyens nécessaires pour réaliser cela, mais nous nous sommes surpassés pour aller de l'autre côté de la vie.

Pendant nos moments difficiles, nous nous encourageons réciproquement avec un ami très proche en nous disant sans cesse : « Un jour, la réussite de la vie sera de notre côté ». Cette déclaration était bien plus qu'un simple slogan, c'était une affirmation de foi. Nous avons eu foi en notre destin, même si la vie était sombre à ce moment-là.

Nous avons travaillé durement pendant nos études. Nous avons plusieurs fois mis notre vie et notre jeunesse entre parenthèses. Nous avons également tant prié et jeûné pour sortir de là où nous étions autrefois. Nous avons payé le prix pour quitter notre ancienne position. Il y a eu beaucoup de personnes qui ne nous ont pas accordé la chance, et d'autres n'ont pas cru en nous, en notre détermination.

Comme un dicton le dit si bien : « Le temps est le pire ennemi de l'homme. ». Aujourd'hui, le temps est

le juge entre eux et nous. Le travail acharné a fini par nous payer.